Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 38 (1980)

Heft: 1

Artikel: De quelques futurs

Autor: Bersier, Bernard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-138508

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De quelques futurs*

Bernard Bersier
directeur, planification et information,
Nestlé S.A., Vevey

PREMIER CHOC

Que constatent les responsables qui ont établi leur plan à long terme sur des prévisions faites par des experts issus des grandes écoles réputées?

Que ces prévisions, dans la plupart des cas, s'avèrent erronées. Les apologistes de la croissance illimitée assistent honteusement aux crises, aux désordres économiques et sont en quelque sorte déboussolés.

L'homme devenu «objet» se laisse porter au gré des événements. Il flotte, il court après le temps et les événements et au besoin est capable d'expliquer les écarts. Il n'est même plus capable de se respecter et de respecter les autres, puisqu'il est obligé de s'imposer ou de se voir imposer un code de bonne conduite (publicité).

Le Docteur René Laforgue, initiateur de la psychanalyse en France, et dont Jean Rostand disait qu'il était l'un des plus vigoureux esprits de notre temps, écrivait déjà en 1952: «Les grandes lignes de démarcation qui divisent actuellement l'humanité sont-elles autre chose que la concrétisation visible de ces barrières intérieures édifiées longtemps avant qu'elles ne soient devenues tangibles pour tous? Elles continuent à s'élever impitoyablement, tous les jours, à notre insu et au détriment de la liberté, même chez les peuples qui semblent être les meilleurs champions de cette dernière.

»Parmi les barrières les plus redoutées se trouvent celles qui caractérisent les époques de transition d'une civilisation. Il s'agit alors d'une sorte de ligne de partage des courants qui animent l'humanité, séparant ceux qui font corps avec le passé de ceux qui représentent l'avenir. Les mouvements d'idées qui portent les hommes, au cours de leur marche lente et implacable vers un destin inconnu, les placent souvent, à un moment donné, devant l'alternative d'opter pour ou contre un nouvel esprit, une nouvelle conception de la vie de l'individu et de la collectivité. Il se peut alors que selon leur choix pour un avenir incertain ou pour un passé condamné, ils se trouvent subitement dans le camp des «survivants» ou des «liquidés» d'un passé avec lequel le présent se refuserait à faire des compromis. Les contemporains de Henri IV et de Richelieu, comme nous aujourd'hui, ont connu cette ligne de partage des courants de l'histoire.».

L'homme, cet apprenti sorcier, fonce sans scrupules, sans même deviner les conséquences de ses actes. N'est-il pas l'auteur de la pollution, de la création de villes inhumaines (10–20 millions d'habitants), de la violation des droits de l'homme, de la violence et de la drogue? Que signifie ces drames étranges et émouvants auxquels nous assistons sur le plan de la conscience collective bouleversée?

* Exposé présenté à l'occasion de la 32e Journée de Publicité, Lausanne, octobre 1979.

Ces prophéties alarmantes devraient nous inquiéter et il est temps d'entreprendre des réformes non seulement extérieures mais intérieures à l'homme.

Il est temps de revenir sur terre, parlons-en de la terre. En agriculture, c'est le retour au respect de la terre.

L'AGRICULTURE

Le souci de la rentabilité des exploitations, la balance des comptes, le souci de la qualité de la vie, de l'aménagement du territoire montrent qu'il est impossible de continuer dans la voie suivie depuis 30 ans. Malgré le succès obtenu, on est en train de concevoir une agriculture moins polluante, de mettre l'accent sur l'adaptation du matériel vivant à des conditions d'exploitation moins coûteuses, et sur la résistance des plantes aux maladies, au froid, à la sécheresse.

La croissance à outrance de la monoculture a diminué la résistance des plantes, par exemple le blé, de telle manière qu'elles ne résistent plus à l'assaut de certaines maladies vieilles comme le monde et qui, lorsque le blé croissait normalement, étaient impuissantes.

Dans les pays développés, dans les grandes exploitations, le retour à la rotation des cultures se fait de plus en plus. Par exemple, dans la Beauce, le grenier de la France avec 70 quintaux à l'hectare, les agriculteurs reviennent à la rotation pour favoriser la richesse du sol.

Les petites exploitations, quant à elles, reviennent aussi, mais plus lentement pour des questions de rentabilité, à la rotation des cultures. Une partie des terres devrait être réservée au bétail qui non seulement produit du lait, mais aussi des matières organiques qui viennent enrichir la terre.

Par exemple, on va également vers la culture des engrais verts, c'est-à-dire que l'on sème des légumineuses (favrol) qui ont beaucoup de feuilles; arrivées à 40–50 cm, on les enfouit dans la terre et leur décomposition est d'un apport indéniable.

Dans les pays en voie de développement, le retour à la rotation se fait plus lentement, à cause du manque de formation.

Cependant, partout où cela est possible, on remplace les pesticides par des insectes. Par exemple en Colombie, dans l'aide apportée aux agriculteurs dans les plantations de tomates, Nestlé, au lieu d'avoir recours à des pesticides, élève des milliards de mouches dans des cages. Ces mouches sont lâchées sur les cultures. Elles déposent leurs œufs dans les larves des insectes nuisibles. La larve de la mouche mange l'insecte ou troue sa peau ce qui le fait périr.

La terre n'a pas besoin de code de conduite, elle montre à l'homme le respect qu'il lui doit. S'il s'y refuse, elle se venge. Par exemple, la culture par transhumance.

LE PATRIMOINE BIOLOGIQUE DES OCÉANS

Les océans représentent un potentiel biologique énorme: 71% de la surface de la terre, température relativement constante, milieu biologique idéal. Leur exploitation insuffisante aujourd'hui pourrait être décuplée par l'élargissement de nos connaissances du milieu marin, la surveillance des mers par satellite pour veiller à l'état des océans (leur température, etc.) et l'amélioration des techniques de traitement du poisson (actuellement la perte en chair de poissons dans les machines atteint 50%). Il convient de s'orienter vers de nouvelles espèces, sources de protéines, en particulier le «krill» (la pêche du krill pourrait dans le futur, dépasser 5 fois le volume de la pêche actuelle), le calamar et le crabe rouge. Et enfin, il faut pousser l'aquaculture, qui permettra de cultiver les sources de protéines nécessaires.

On ne peut ignorer le danger de pollution croissante des mers. L'industrie qui pollue le plus les océans est de loin l'agriculture. Les produits chimiques utilisés dans la technologie agroalimentaire — engrais, pesticides — sont entraînés par les rivières dans les mers. L'eau de mer ne se régénère pas et la pollution se concentre dans les océans et menace les poissons.

Un autre danger est le forage de puits de pétrole dans les mers. Ce problème est particulièrement important pour la Norvège. La pollution par le pétrole représente un danger mortel pour la pêche dans les mers du Nord. Le dilemme entre l'exploitation des ressources de l'énergie ou de l'alimentation est crucial.

Reste un problème important qui est celui de l'acceptation de nouvelles sources d'alimentation par les consommateurs. Plus les gens sont pauvres, plus ils tiennent aux traditions dans le domaine de l'alimentation.

Les pays qui ont le plus besoin de formes de protéines sont les pays en voie de développement. Mais ces pays acceptent rarement de nouveaux produits avant qu'ils aient été acceptés et commercialisés dans les pays industrialisés.

Le jour où les sociétés alimentaires pourront vendre ces produits en Europe et aux Etats-Unis et que ces nouveaux produits seront de meilleure qualité, de bon goût et à un prix égal ou inférieur aux produits traditionnels, un grand pas aura été fait pour combattre la malnutrition dans le monde.

LES CHOIX MORAUX

La rencontre, dans une rue de Strasbourg, d'une jeune droguée m'a bouleversé. J'ai voulu en savoir davantage et les propos qui suivent résultent d'entretiens que j'ai eus avec M. Pierre Maffli, un jeune veveysan, véritable missionnaire qui se voue jour et nuit au sauvetage de cette jeunesse malheureuse. Il me dit que le problème de la drogue ne peut être considéré comme un fait indépendant et passager. Il est intimement lié aux graves problèmes de notre époque. Il est l'un des signes révélateurs d'un malaise psycho-social, d'un refus de certaines valeurs matérialistes, d'angoisse face à la vie et à l'avenir, d'isolement, d'incompréhension et surtout de profonde carence affective.

Contrairement à ce que beaucoup espéraient et prédisaient, le problème de la drogue n'a pas été simplement le point noir d'une mode éphémère.

La consommation de produits qui entraînent une dépendance plus ou moins aigüe était encore nettement marginale il y a 8 ou 10 ans ; de plus, elle était très inégale suivant le lieu de domicile, le genre d'intérêts, le type de formation, l'environnement familial et social, l'âge et le sexe des jeunes.

Aujourd'hui, l'usage de ces produits s'est répandu plus ou moins partout et les différences constatées au début se sont nivelées. Toutes les observations statistiques sérieuses faites ces dernières années révèlent une augmentation importante et régulière de la consommation des drogues et en particulier des drogues dites fortes ou dures.

Il en va des hommes comme des plantes, une croissance quantitative, si elle n'est pas également qualitative, produit les effets que nous connaissons.

Il s'agit pour nous de ne pas condamner ces jeunes qui s'adonnent à la drogue mais, chaque fois qu'il est possible, d'établir un dialogue confiant, ouvert et régulier avec eux. En leur redonnant confiance, en les aidant, il y a de fortes chances de les délivrer de ce fléau dont ils sont devenus les victimes.

Nous devons également informer les gens autour de nous. Il y a aussi, à notre portée, des actes plus pratiques et concrets, par exemple celui de fournir ou d'obtenir un emploi pour quelqu'un qui essaie de se sortir de ses difficultés. Bien sûr que les problèmes surgiront : faible rentabilité du travailleur, arrivées tardives et absentéisme, manque de concentration, voire des rechutes. Mais c'est à ce prix et avec énormément de patience, de compréhension et d'amour, qu'on peut espérer des guérisons et de nouveaux départs dans la vie.

Les aliments pour nourrissons et jeunes enfants sont depuis toujours la carte de visite de Nestlé. Cette carte risquait d'être ternie, si l'entreprise n'avait pas perçu encore à temps l'aspect moral de son utilisation dans certaines circonstances et plus particulièrement dans les pays en voie de développement.

Elle risquait également d'être entachée, si les gouvernements, le corps médical et l'industrie sous l'égide de l'OMS et de l'UNICEF, n'avaient pas conjointement pris leurs responsabilités pour résoudre ce problème très complexe.

Dans d'autres domaines aussi, l'homme devra faire des choix moraux, étant donné le développement scientifique dont on ne contrôle plus l'issue.

En biologie par exemple, l'un des plus éminents biologistes contemporains, le Professeur Jouvet, de Lyon, me disait que d'ici 15 à 20 ans, les instituts psychiatriques disparaîtront comme ont disparu les sanatoriums. Les schizophrènes seront traités à domicile et les mongols pourraient même faire des études.

Cependant, l'inquiétude se fait de plus en plus sentir même chez les biologistes. En effet, ces drogues guérisseuses pourraient malheureusement aussi servir à d'autres usages, par exemple la conquête et l'asservissement de sociétés entières. Sans que le consommateur s'en aperçoive, on pourrait à travers les aliments, modifier le comportement des hommes selon les besoins de certaines causes.

D'ici quelque 5 ans, les biologistes japonais seront capables de couper la tête d'un chien, la mettre sur un plateau et de faire vivre ce chien pendant 1 an en lui conservant toutes ses facultés : aboyer, manger, jouir, dormir, rêver, etc.

La conscience des biologistes est en alerte. Le problème est avant tout moral. Comment, en effet, réagir devant les manipulations génétiques? A-t-on le droit de changer, si peu que ce soit, le mécanisme de la vie? C'est la question que l'homme civilisé commence à se poser.

Je laisserai Jean Rostand tirer les conclusions en retenant celle qu'il avait présentée, il y a quelque 18 ans, lors d'une conférence qu'il donnait à Bruxelles. Il disait: «Je me demande, jusqu'à quand Dieu permettra à l'homme de s'amuser avec sa création.»

Le Dr René Laforgue ajoutait aussi: «En multipliant les centrales électriques et la puissance de l'énergie produite, en allant toujours plus vite pour gagner du temps et de l'espace, en augmentant le nombre des moteurs capables de travailler à sa place, l'homme a cultivé une illusion de toute-puissance. L'atome constituait pour lui l'unité de matière avec laquelle il croyait pouvoir opérer à volonté pour organiser le monde matériel. De même, l'individu représentait l'unité de la masse d'un peuple, unité dont on croyait également pouvoir disposer, comme de celle de la matière, pour organiser l'humanité. C'est sur la base de ces connaissances que se sont développées les habitudes de penser caractéristiques du XIXe siècle et qui sont surtout matérialistes. Le remède à toutes les difficultés était demandé à la matière et à la connaissance rationnelle des lois qui semblaient régir le monde.

»Selon cette philosophie rationaliste dont l'origine remonte à Descartes, seuls la connaissance scientifique, la logique, le calcul et la comptabilité mathématique introduits dans la façon de penser permettraient d'assurer le salut et la sécurité de l'espèce.»

COMMENT EN SORTIR?

Tout d'abord reconnaître que l'homme est homme et qu'il n'est pas une pièce détachée faisant partie d'une immense machine.

Sa sensibilité, son affectivité, son besoin de réalisation sont des valeurs premières qui doivent être constamment reconnues, développées, respectées.

Pour s'occuper de l'homme utilement, il ne suffit pas seulement d'améliorer son bien-être, de construire des hôpitaux de plus en plus spacieux. L'apport de biens matériels supplémentaires risque d'être d'une efficacité très relative, lorsque l'esprit qui permet de se servir de tous ces progrès n'existe plus. Le problème n'est pas une question d'organisation matérielle, il est devenu psychologique et moral.

Nous devons sortir du sous-développement spirituel. Avec les visites de Jean-Paul II en Pologne, en Irlande et aux Etats-Unis, la flamme de l'espérance renaît. Les hommes l'attendaient; il a été cru parce qu'il a parlé en homme qui n'a plus besoin de références terrestres et c'est pourquoi on l'écoute.

A nos frontières, la Communauté de Thésé devient contagieuse. Du monde entier, les jeunes accourent. Un peu partout, les jeunes en particulier, redécouvrent dans le christianisme une religion d'amour et de grâce qui assure un univers spirituel à venir et un véritable sens à l'existence.

L'hindouisme par ses notions de l'universalité, de l'énergie psychique et de la réincarnation des âmes répond aux aspirations de beaucoup d'hommes modernes qui ne trouvent plus dans leur religion traditionnelle le sentiment de la vérité intérieure.

Pour le musulman, l'Inch'Allah (si Dieu le veut) se substitue dans une certaine mesure à la grâce de Dieu du chrétien. Ce n'est pas le fruit de la ferveur mais plutôt l'aboutissement d'un certain fanatisme qui a déclenché les révoltes que nous connaissons et qui ont souvent comme origine l'acculturation.

Dans cet univers, le culte de la science peut devenir une foi en se substituant à Dieu, comme l'a montré Bienenfeld dans son ouvrage «La religion des juifs sans religion». Nombreux sont les croyants du savoir et des diplômes universitaires. Savoir livresque le plus souvent, sans contact avec la réalité, spéculations abstraites ayant le caractère d'un rituel qui donne à l'individu l'illusion d'être capable de tout prévoir et de tout diriger. Aucune grâce, aucune spontanéité; le règlement ne veut rien abandonner ni à l'instinct ni au sentiment. C'est par la croyance à la logique que se défend un univers en commun comparable à une sorte de huis-clos sartrien dont il est très difficile de franchir les limites.

Nous appelons «scientisme» ce culte de la science. Il n'a rien à faire avec la recherche scientifique véritable et l'esprit qui la conditionne.

La science toute-puissante, la nouvelle idole et veau d'or contemporain va s'effondrer au bénéfice probablement d'un retour à une spiritualité qui redonnera à l'homme sa vraie dimension. Mais à quel prix les hommes veulent-ils être sauvés? Veulent-ils encore être sauvés?